3. Indispensable intermède

A quel système d'interprétation se rattachent ces considérations sur l'Apocalypse ? Suis-je prétériste, futuriste, historiste ou moraliste[1] ? Ma foi ! Je n'en sais rien ! C'est une question qui ne m'est pas encore entrée dans la tête, pour la simple raison que je ne me reconnais pas encore la compétence voulue pour en décider. J'ai déjà dit que j'admire — de très loin ! — les hardis navigateurs qui voguent en coquille de noix sur le mystérieux océan de l'Apocalypse ! Ici, je me contente modestement de demander à certains versets ce qu'ils ont à me dire. Ni plus, ni moins... Mais le chapitre dont nous allons aborder l'étude me semble, cependant, imposer une certaine perspective que nous ne recommandons même pas à l'adhésion du lecteur ; certes, elle « en vaut une autre », mais, en l'état actuel du problème apocalyptique, nul n'aurait le droit de revendiquer pour sa conception plus que le bénéfice d'une audition réceptive. L'Apocalypse a été adressée à des communautés abondantes en charismes ; c'est une prophétie que, dans les Églises locales, lisaient et commentaient les « interprètes des prophètes », eux-mêmes en possession d'un charisme spécial. Quand nous aurons parmi nous, derechef, des guérisseurs, des glossolales, des prophètes et des interprètes, des herméneutes, nous lirons l'Apocalypse comme notre journal... En attendant,

1. L'interprétation prétériste affirme que saint Jean a eu presque exclusivement en vue les événements contemporains, et recouru surtout aux anticipations des prophètes juifs et du Sauveur. Les tenants de cette interprétation, aujourd'hui la plus répandue chez les « savants », feraient bien de se souvenir qu'Isaïe, en discutant d'événements « contemporains » avec Achaz, annonçait à son insu l'Incarnation, qui devait avoir lieu sept siècles plus tard ! — L'interprétation futuriste voit dans l'Apocalypse surtout la description « extra-lucide » des faits à venir qui précéderont le Second Avènement de Jésus-Christ ; comme tout critère nous manque pour juger de ses critères, « a beau mentir qui *voit* de loin » ! Et les allusions à des faits historiquement acquis me semblent abonder dans l'Apocalypse. — L'interprétation historiste voit dans la Révélation johannique l'histoire du conflit entre l'Église et le monde, depuis la rédaction des visions jusqu'à la « fin du monde ». Elle est aussi populaire dans la masse que la prétériste chez les exégètes professionnels. On lui doit l'identification, par les Protestants, de la Papauté à la « Prostituée vêtue d'écarlate », et la découverte, par des Catholiques, soit de « Martin Luther », soit de « Napoléon Bonaparte » dans le « nombre de la Bête » : 666. Généralement, les tenants de cette interprétation annoncent pour très bientôt la « fin du monde » et, pour le moins, de « grands bouleversements » tout proches ! Mais cette façon de voir me paraît contredire tout ce qu'il est possible d'inférer quant à l'occasion, à l'utilité immédiate, au but de ce livre, tout de même écrit par Jean pour des correspondants ses contemporains ; de plus, souvent, ses protagonistes font un choix d'événements dicté par le plus ahurissant arbitraire. — Enfin, l'interprétation moraliste affirme ne trouver dans l'Apocalypse aucune référence à l'Histoire : il ne faudrait la considérer que comme la grandiose expression des grands principes qui inspirent le gouvernement divin du monde, et dont la mise en œuvre se laisse deviner à chaque période de cet univers. Sans doute, saint Jean veut-il nous montrer l'efficace de ces principes, mais il est au moins tout autant préoccupé de fournir des réponses aux questions de ses correspondants. — Bref, je me demande pourquoi je devrais choisir : Jean lui-même était-il prétériste, futuriste, historiste ou moraliste ? Rien du tout ! Un être, non compartimenté, mais vivant, complet, capable d'aller d'un point de vue à l'autre, voire même de les soutenir plus ou moins consciemment, tous à la fois, dans l'illogisme apparent et l'incohérence purement superficielle d'un homme concret, qui parfois se permet des contradictions sans attendre la permission des critiques à venir vingt siècles plus tard. On me permettra de n'être pas plus « *iste* » que saint Jean !